

CHAPITRE X : L'époque de Jolarpet : prêtre, ouvrier et enseignant

Curé de paroisse par défaut

Jolarpet est une petite ville située au pied des Yelagiri Hills, à sept kilomètres au nord de Tirupattur, sur la route de Chennai. Elle est placée sur la ligne du chemin de fer construit par les Britanniques et c'est un nœud ferroviaire d'où partent trois directions principales : Chennai, Bangalore et le Kerala. D'ailleurs, presque tous ses habitants sont des employés du chemin de fer. Il y avait là une petite communauté de chrétiens anglo-indiens, dont beaucoup ont émigré aujourd'hui vers de plus verts pâturages. Il y a aussi des catholiques, dont la paroisse est tenue par des Salésiens depuis 1932.

En 1964, le P. Menezes, prêtre de la paroisse de Jolarpet, tomba malade et dut être hospitalisé. Comme il était presque certain qu'il ne reprendrait pas ses activités avant longtemps, le P. John Med, le Provincial, chercha un moyen de faire face à la situation. C'est alors qu'il pensa au père Guézou, là-haut dans les collines voisines. Il lui écrivit pour lui demander de prendre la paroisse en charge. Il ne le nomma pas curé, mais seulement pour célébrer la messe deux ou trois fois par semaine, dimanche compris. Le père Guézou avait conscience que cela interférerait avec son engagement inconditionnel auprès des gens des collines, mais en fait, il devint bel et bien curé de Jolarpet par défaut. Ce revirement de situation fut une chance accordée à cette pauvre paroisse par la divine Providence. D'autre part, c'était aussi un gage de sécurité pour le missionnaire dont la présence dans les collines n'était pas appréciée par tout le monde. Ceux qui pensaient qu'il était seul et totalement à la merci de leurs machinations comprirent soudain qu'il avait un soutien à Jolarpet et dans ses confrères de Tirupattur. Et la population des Yelagiri dépendait énormément de Jolarpet et de Tirupattur, pour ses approvisionnements. Il leur fallut donc en tenir compte une fois que le père Guézou fut devenu quelqu'un d'influent dans cette ville ferroviaire et à Tirupattur.

Le fait qu'il ait accepté cette nomination ouvrit pour lui une boîte de Pandore remplie de soucis. 1964 et 1965 furent de années de pénurie dans tout le Sud-Est asiatique et pour l'Inde en particulier. La paroisse de Jolarpet et ses environs souffrirent de récoltes

catastrophiques et du manque d'eau. Les mains des nécessiteux implorèrent le père Guézou.

Auparavant, il se rendait régulièrement à Jolarpet et séjournait dans la maison paroissiale. Mais maintenant, en 1964, bien qu'il ne descendît des collines que pour dire la messe, les gens tenaient pour acquis qu'il était le prêtre de la paroisse. Le Provincial apporta une confirmation en le nommant curé officiellement. Il avait donc trois activités dans la province, à savoir la paroisse, la mission des Yelagiri et sa contribution à la Mission du Kerala. Il se rendait tous les jours en moto dans les collines, en empruntant ce qui n'était, à l'époque qu'une étroite route en terre.

Il supervisait des travaux, comme la construction des maisons et le creusement des puits. Parfois il y passait la nuit avant de redescendre à Jolarpet, où il demeura de 1964 à 1972. Il avait comme assistants le P. John Varicatt, le P. Martin et le P. Christy Packianathan.

Ses premiers jeunes, sa première communauté

Pour toucher le cœur d'une société, la méthode salésienne consistait généralement à passer par les jeunes. C'est ce que fit le P. Guézou, dès le début. Il choisissait de jeunes garçons dans les collines et les envoyait à l'école, à Jolarpet. A Athanavour, il y avait seulement un collège. Là, les jeunes habitaient avec lui, dans une sorte d'internat, puis il les envoyait au lycée. Le cursus scolaire s'étalait sur onze années. Après le diplôme de fin d'études, il y avait une année de propédeutique, avant l'entrée à l'université.

Le Valdocco (association d'entraide sociale) de Jolarpet démarra avec ces jeunes. Pour les loger, il acheta une maison à côté de la paroisse. Il partageait leur vie. Ce sont aujourd'hui des adultes dont la plupart ont fait leur chemin. Ils parlent de leur père et bienfaiteur avec admiration. Parmi eux, il y a Mr Ponnusamy, qui a aujourd'hui un atelier à Jolarpet. Il a fait des études à l'institut technique St Joseph de Basin Bridge, tenu par des Salésiens. A son retour, le P. Guézou l'installa dans la vie ; il lui construisit une maison, lui ouvrit un atelier et le maria. Quand il venait en aide à de jeunes nécessiteux, il le faisait jusqu'au bout. On peut citer bien des exemples de sa façon de procéder.

Mr Ponnurangam est aujourd'hui propriétaire terrien et il est le président du Panchayat des Yelagiri. Il est aussi chef de village, appelé Ur Goundar dans le dialecte local. C'est aussi le beau-frère de Ponnusamy.

Mr Krishnan est sous-inspecteur des forces de sécurité dans l'industrie.

Son frère Manohar est surveillant général des chemins de fer du sud, à Chennai. Krishnan et Manohar étaient des travailleurs forcés chez un riche agriculteur des collines. Le P. Guézou leur permit d'échapper à leur condition.

Vincent rejoignit ce groupe lorsqu'il vint travailler comme charpentier pour la nouvelle église construite après la destruction de l'ancienne. Le P. Guézou le plaça chez un charpentier de Kodiyur, près de Jolarpet.

Mr Gunaserakan, appelé aussi « Guna », est aujourd'hui directeur de banque à Bangalore.

Mr Subramani faisait partie lui aussi des premières recrues. Son fils est aujourd'hui ingénieur grâce au père Guézou. Malheureusement, Mr Subramaniam a été tué par un éléphant. Des troupes d'éléphants erraient souvent dans les collines, en quête d'eau et de nourriture, surtout pendant la saison sèche.

Mr Jeganathan est maintenant un cultivateur aisé et il a été membre du panchayat du village.

Mr Selvaraj est caissier principal aux Chemins de fer du Sud.

Mr Sakhtivel et Mr Ramasami ont été employés au centre de communications Microwave, à Jolarpet.

Un médecin français qui avait un fils spastique qui lui coûtait très cher, sponsorisa Krishnan depuis Nivalur. Malgré ses difficultés familiales, il aida le garçon à faire des études de vétérinaire. Celui-ci est aujourd'hui chercheur au ministère de l'Agriculture, dans le Nord-Est de l'Inde.

Ce ne sont là que quelques personnes parmi des centaines d'autres que le P. Guézou a non seulement aidées à faire des études, mais à qui il a également accompagné le départ, qu'il a installées dans la vie. Ces garçons, aujourd'hui des adultes, parlent de leur père avec vénération.

Ses enfants se souviennent de lui

« Ce qui nous a attiré tout d'abord vers le P. Guézou, ce n'était pas simplement l'argent et la possibilité de réussir dans la vie. C'est le type de relation qu'il établissait avec nous », dit l'un d'eux.

Ces garçons ne savent pas comment exprimer leur admiration pour leur bienfaiteur. « Le P. Guézou avait une personnalité fascinante. Il nous traitait avec cordialité. On se sentait aimé de lui. Nous lui sommes reconnaissants pour son dévouement, sa bonne humeur et son travail acharné. »

Mr Gunasekaran, le directeur de banque raconte : « Quelquefois il nous réprimandait, quand on se tenait mal. Ce n'était jamais pour nous punir mais pour qu'on se corrige. Il ne renvoyait jamais les enfants méritants. « Qui d'autre les aidera ? » » disait-il.

Ce qu'on aimait le plus chez lui, c'était que, à ses yeux, tout le monde était à égalité, les riches et les pauvres, les castes, inférieures ou supérieures. Les castes n'avaient pas de sens pour lui. C'était un concept qui lui était étranger, lui qui était un étranger. Il ne faisait aucune discrimination entre ses garçons et ne montrait jamais aucune partialité. Il n'avait pas de chouchou. On se sentait tous aimés de la même façon. » Tel est le témoignage de Mr Jeganathan.

« Son amour pour le travail manuel m'avait surpris, dit Mr Babu. Il travaillait comme les autres ouvriers à la construction des maisons ou de n'importe quoi d'autre. On pensait que les Européens seraient uniquement des maîtres, pas des ouvriers. Il était différent. Il nous a appris à aimer le travail manuel. Ça été quelque chose de le voir s'emparer d'une barre à mine et commencer à démolir lui-même la vieille église de Jolarpet pour en construire une nouvelle. »

Voir un étranger, et un prêtre qui plus est, travailler et jouer avec les enfants était totalement nouveau pour les gens, disait Mr Vincent, le charpentier. Par la suite, on a appris que Don Bosco était pareil. Le P. Guézou est un vrai fils de Don Bosco. »

Un pasteur zélé

Le P. Guézou, qui était passionné par le travail social, prenait aussi très à cœur sa tâche pastorale. Il célébrait régulièrement la messe dans la paroisse principale et dans ses annexes, Veppampattu, Puthur et Kuppam, dans l'Andhra Pradesh, localité dans laquelle il se rendait en train pour dire la messe, secondé par un catéchiste.

Il emmenait souvent un garçon sur sa moto et on se disputait pour avoir ce privilège. Les sœurs et les catéchistes le précédaient et quand il arrivait, il entendait des confessions et donnait aux pénitents des conseils dans le peu de tamoul qu'il connaissait. Ensuite, il y avait l'Eucharistie. L'homélie était faite par un des prêtres de paroisse qui travaillaient pour lui.

Le P. Guézou avait souvent recours aux médias. Il transportait avec lui un projecteur pour passer de petits films sur la vie de Notre Seigneur et de saints comme Don Bosco, Dominic Savio et Maria Goretti. Il y avait aussi des documentaires et tout ce sur quoi il pouvait mettre la main. A cette époque, où il n'y avait pas de télévision et où les films étaient rares, c'était un moyen efficace pour réunir les gens et les catéchiser. La paroisse assoupie de Jolarpet se réveilla grâce à son travail et celui des prêtres qui l'assistaient. A Chinna Veppampattu, à environ huit kilomètres en direction de Vaniambadi, il y avait une petite communauté chrétienne. C'était une annexe de la paroisse. Le P. Guézou y construisit une modeste chapelle, sur une hauteur, au milieu de la colonie. Il y creusa des puits, dont le plus grand est situé sur le côté de l'enceinte de l'église et ressemble plus à un petit étang qu'à un puits. Il commença à réparer les maisons délabrées dont le toit fuyait, pendant les pluies. Les enfants furent envoyés à l'école. Il construisit une piste menant au village, depuis la route principale. Plus tard, le panchayat local fit goudronner cette piste.

Des temples de Dieu et des temples du savoir

Les bâtiments paroissiaux étaient tous vieux et délabrés. Ainsi que l'église que le P. Guézou décida de démolir en 1966, pour en construire une nouvelle où tout le monde pourrait se réunir et ne faire qu'un. Traditionnellement, une église en forme de croix permettait de séparer la congrégation entre riches et pauvres ou selon les castes. « Que tous soient un », tel était sa devise. C'est pour cette raison que cette église n'avait pas de bas-côtés, mais juste une nef où tout le monde s'installait sans séparations sociales visibles.

Au cours de la construction de l'église, sa réputation de prêtre ouvrier s'établit solidement. Il participait lui-même aux travaux, en commençant par déblayer les gravas du bâtiment démoli. La nouvelle église fut consacrée en 1967. Les matériaux du toit de l'ancienne église furent emmenés dans les Yelagiri Hills et la première salle polyvalente de l'école du soir fut construite avec. Cette salle se trouvait dans le Centre Don Bosco jusqu'en 2005.

Un jour où les enfants n'avaient pas classe, le P. Guézou fit venir des maçons pour colmater une fissure dans un mur de la maison paroissiale. Pendant qu'ils y travaillaient, le mur entier s'effondra, comme par l'intervention de la Providence divine. Le P. Guézou s'en félicita pour deux raisons – premièrement parce que personne n'avait été blessé et deuxièmement, parce que ce fut l'occasion de bâtir un nouveau presbytère, qui abrite toujours les prêtres aujourd'hui.

Au cours de ces années, le P. Guézou se rendit souvent au Kerala. Ses vieux amis, le P. Varghese, le P. Philip et d'autres avaient entrepris une action pour les enfants des rues, à Palluruthy. Le P. Guézou en était l'inspirateur. A faire la navette entre le Kerala, Yelagiri et Jolarpet, il n'arrêtait jamais. Il lui fallait s'occuper de sa paroisse, de ses enfants et de tout le reste.

Le couvent de David

C'est à ce moment-là que Mgr Lazar Swarnaraj SDB prit contact avec le P. Guézou. Il était administrateur du diocèse de Vellore. Il avait un faible pour les sœurs franciscaines de Saint-Joseph, appelées populairement les sœurs de Vepery, parce que la congrégation avait été fondée à Vepery, Chennai. Un jour il arriva à Jolarpet et dit au père Guézou : « Ces sœurs sont pauvres. Pourquoi ne leur donneriez-vous pas votre maison ? Il leur

faut un endroit où habiter. » Il parlait de la maison que le P. Guézou avait achetée pour loger les garçons.

« Mais mes garçons y habitent, objecta le père Guézou.

- Vous pourriez trouver autre chose pour eux, insista l'évêque.

- Monseigneur, dit le P. Guézou. Vous êtes mon supérieur ecclésiastique. Comment pourrais-je vous dire non ? » C'est ainsi que la maison fut attribuée aux religieuses et devint leur couvent. On l'appela le Couvent de David, d'après le nom de l'ancien évêque de Vellore, Mgr David Marianayagam SDB.

On installa les garçons dans la véranda de la maison paroissiale et le presbytère servit d'internat. Les sœurs étaient chargées du collège géré par la paroisse. Au bout d'un an, l'école fut partagée en deux sections, une pour les filles, une pour les garçons. La section des filles fut confiée aux religieuses et les Salésiens continuèrent à s'occuper des garçons. Les sœurs avaient agrandi le couvent et, au cours des années, le nombre d'élèves s'était étoffé. Aujourd'hui, il y a là une école très importante et, dans la région, un institut pédagogique féminin.

Le prêtre ouvrier

Le P. Guézou allait à Jolarpet pour travailler avec les ouvriers du chantier de construction. Comme à Vaduthala, la population s'étonnait de voir un prêtre, et un étranger de surcroît, travailler comme un simple journalier. Lui n'en avait pas honte ; il avait appris cela de son père à Yvias.

Un jour, alors qu'un camion de ciment arrivait pour le chantier, il appela des voisins et des garçons pour décharger les sacs. Une hésitation se lisait sur leurs visages. Ils ne voulaient pas attraper un tour de reins et respirer du ciment. Aussitôt, le P. Guézou retroussa ses manches, remonta sa soutane et commença à décharger les sacs un par un, en les portant sur le dos. Il était costaud et fit le travail tout seul. Etrange mais vrai, ceux-là mêmes qui bénéficiaient de son action refusèrent de l'aider, preuve que, dans leur culture, on répugnait à accomplir des travaux manuels.

Alors que la besogne était presque achevée, quelques personnes eurent pitié de lui et lui donnèrent un coup de main. En voyant que la peau blanche et délicate de ses épaules, irritée par le frottement des sacs, avait viré au cramoisi, ils eurent honte d'eux-mêmes.

Le P. Guézou resta curé de la paroisse de Jolarpet jusqu'en 1972, puis le P. P.K. Antony lui succéda. Il put alors résider en permanence dans ses collines bien-aimées. Cela ne l'empêcha pas de continuer à s'intéresser aux habitants de Jolarpet et aux institutions scolaires qu'il y avait bâties. Beaucoup plus tard, à la suggestion d'autres salésiens, il acheta un terrain d'environ trois hectares dans la partie ouest du village. L'enceinte de l'église et les locaux de l'école étaient trop petits pour y ajouter un lycée. Maintenant il est en train de construire un vaste bâtiment, dans le nouveau campus, qui sera le lycée Don Bosco, tandis que l'ancien campus abritera seulement l'école élémentaire.